

Une terre cuite murale de Suzanne Guité

Claude-Lyse Gagnon

Number 40, Fall 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C.-L. (1965). Une terre cuite murale de Suzanne Guité. *Vie des arts*, (40), 28–31.

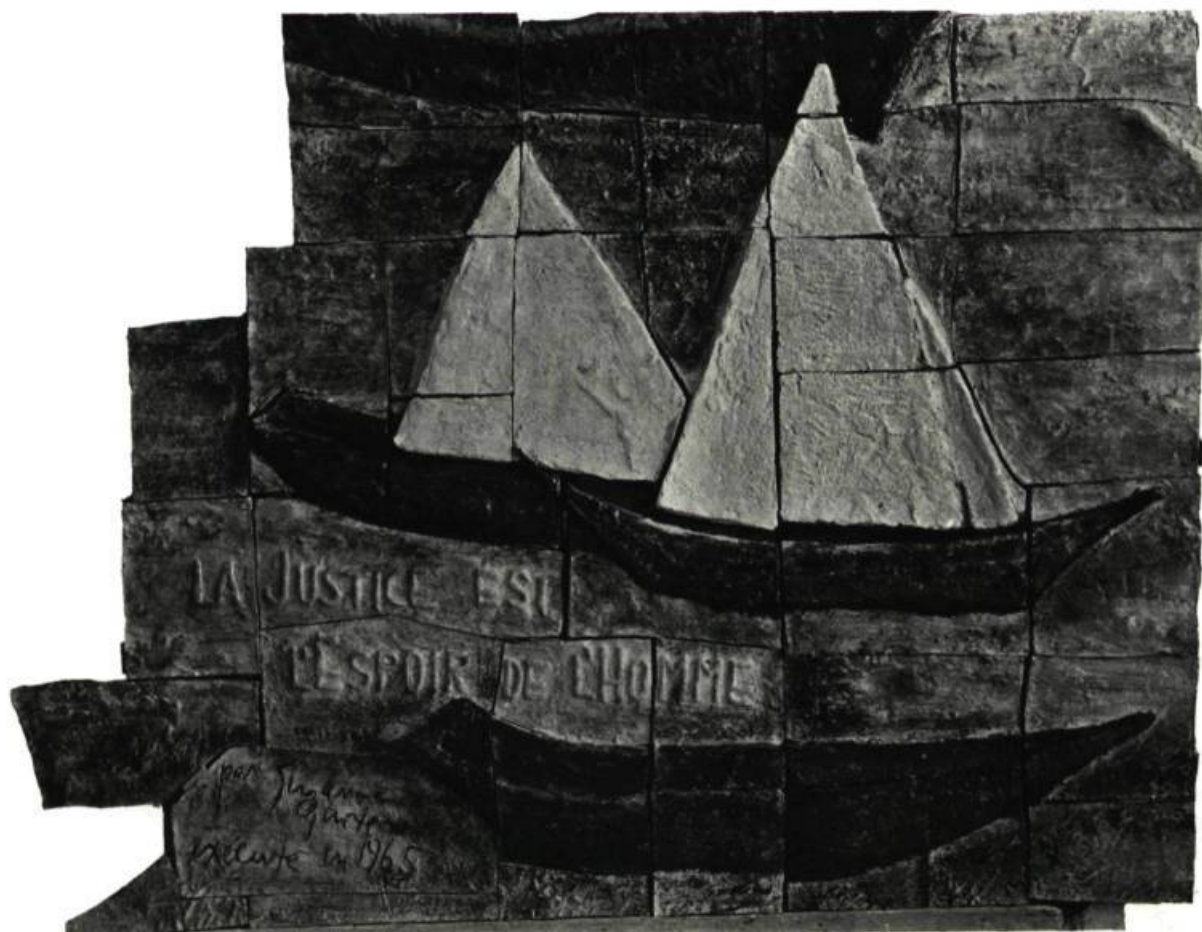


une terre cuite murale de SUZANNE GUITÉ

SUZANNE GUITÉ pèse ses mots, lentement:

“J’ai voulu que ce bas-relief en terre cuite vernissée soit le plus beau de ma vie. Du moins, jusqu’à présent. Alors, j’y ai mis toute l’attention, la recherche, le cœur qu’on donne à un grand amour. Je ne sais pas au juste si je l’ai réussi. Je suis seulement consciente que j’en suis fière . . . Sait-on jamais d’ailleurs quand on réussit quelque chose? Au moment où nous croyons que tout est éternel, que tout est immobile, voilà que — brusquement — nous nous retrouvons d’un seul coup désemparés, solitaires . . .”

La murale de Suzanne Guité orne depuis peu le hall du Palais de Justice de New-Carlisle, en Gaspésie. Elle mesure 20 pieds sur 18 et illustre le thème *La Justice est l’espoir de l’homme*. Les couleurs employées ressemblent à celles de la péninsule gaspésienne quand on quitte Sainte-Anne-des-Monts pour entrer vraiment dans les anses, les gorges, les rochers, les routes de ce coin du Québec. Pourtant, Suzanne Guité l’exécuta en Italie, près de Florence. De décembre à juin dernier, Mais pourquoi donc est-elle allée jusqu’en Toscane pour exécuter sa terre cuite?



“Parce que je savais y trouver les trois sortes de glaise que je cherchais pour obtenir ces reliefs et ces contrastes qui me donneraient une texture ayant l'apparence de la pierre sculptée. Un mélange de glaises hollandaise, française et italienne. Aussi parce qu'il y a là-bas de grands fours à bois qui permettent une cuisson lente et à très haute température. Je n'aurais pas pu obtenir ces couleurs presque naturelles sans ces éléments.”

Presque naturelles en effet sont les couleurs de l'émail si on songe à celles — réelles — de la Gaspésie. Face au Gros-Morne, par exemple, ou en se promenant à la tombée de la nuit à Mont-Louis, on voit ces bleus cobalt, ces bleus violet. Près de Percé, c'est de l'ocre, de l'orangé, qu'on reçoit au fond des yeux. Tandis que la mer apporte les turquoises, les jades ou les mauves qui colorent l'œuvre.

Il y a plus d'un an maintenant que le ministère des Travaux publics invita des sculpteurs à soumettre des esquisses pour une murale destinée au nouveau Palais de Justice. Spontanément, Suzanne Guité expédia la sienne. “Je ne demande que cela, exprimer mon pays!” Au mois d'octobre de l'année dernière, elle apprenait officiellement qu'on lui en confiait l'exécution.

Quelques jours lui suffirent pour quitter Percé et décider où elle irait travailler. Juste le temps de mettre ses affaires en ordre au Centre d'Art de Percé qu'elle dirige et de ranger au grenier ses dernières toiles, ses plus récentes aquarelles.

“C'est à une dizaine de milles de Florence que j'ai trouvé, par miracle, l'atelier idéal pour réaliser ce que j'avais à l'esprit. J'ai pu louer, dans un petit village d'une quarantaine de familles, une abbaye désaffectée datant du Moyen-Age, située à proximité immédiate d'immenses fours à bois. Tout de suite, j'ai fait installer de grandes tables afin de pouvoir travailler, et des artisans de l'endroit m'ont aidée à battre, à mélanger les glaises. Ah! quel décor . . . Il faut vivre là-bas pour comprendre quel climat merveilleux, stimulant, c'était . . . Tout le village suivait avec attention la progression du travail. Pensez donc! J'étais une artiste canadienne qui était venue en Italie pour pouvoir réaliser une œuvre . . . Des gens veillaient avec moi des nuits entières, près des fours, quand je surveillais la cuisson . . .”

Je la vois bien, là-bas, Suzanne Guité, dans cette Italie qu'elle aime tant, qu'elle connaît si bien. Je l'imagine logeant à Florence et vivant au village. Exaltée et passionnée. Pourtant elle est souvent silencieuse. Mais c'est toute une nature, cette femme. Un tempérament à la Zorba. Dure à l'ouvrage, ardente à vivre et cependant sensible à un regard, vulnérable à la beauté. Avec ses quatre enfants à élever (l'hiver dernier, trois étudiaient en Italie; l'aîné, en Suisse), son Centre d'Art de Percé à ouvrir chaque été, son théâtre, sa peinture, sa sculpture, elle pourrait se décourager et se laisser aller. Tout au contraire. Elle se repose d'un dépaysement, rajeunit s'il se présente quelque chose de nouveau, se réjouit à la perspective d'un bon repas, accepte de passer dans l'isolement un hiver à Percé même si le précédent la vit à Athènes ou à Istamboul.

“J'ai dû recommencer des pièces pour obtenir l'homogénéité de l'ensemble. Bien sûr, si j'avais exécuté la composition en utilisant des tuiles, il en aurait été bien autrement. Mais il n'en était pas question. Dieu sait combien la cuisson et la préparation des oxydes exigent d'heures de patience et de travail.”

Vers la fin du mois de mai, l'œuvre était terminée; au milieu de l'abbaye, sur les grandes tables, elle reposait simplement rassemblée. Une surface de 20 pieds sur 18, cela demande de l'espace! Il ne restait plus maintenant qu'à l'expédier par bateau, au Canada, vers Montréal et ensuite New-Carlisle. Tout le village participa à la mise en caisse. On fit venir une tonne de paille et 22 caisses en bois. On emballa panneau par panneau, dans l'enthousiasme.

Ce fut comme un jour de fête au village. “Pour remercier les villageois de leur aide, je me suis procuré dix dames-jeannes de vin. Sur la place publique, le soir, nous avons tous trinqué ensemble.”

Aujourd'hui, depuis le mois d'août, la murale de Suzanne Guité a fini son périple et monte la garde au Palais de Justice de New-Carlisle.

